

---

## LE JARDIN POTAGER AU REGARD DES MÉDIAS DANS LA FRANCE DU SECOND XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Thèse de Stéphane WANDRIESSE<sup>1</sup>

Analysée par Nadine VIVIER<sup>2</sup>

Directeur de thèse : Yves **DENÉCHÈRE**, professeur d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers, directeur du laboratoire Temps-Mondes-Sociétés (TEMOS)

Le jardin potager est aujourd'hui l'objet d'un véritable engouement, et ce n'est pas vraiment nouveau. La présente thèse s'interroge sur la place qu'il occupe dans les médias et le traitement qui lui est réservé de 1950 à 2000. Les travaux d'historiens de la période contemporaine sont rares sur ce sujet, aussi l'auteur adopte une approche disciplinaire assez large en ne négligeant pas les apports des sociologues et ceux des ethnologues. Les sources archivistiques sont rares sur les potagers, aussi S. Wandriesse choisit de constituer un vaste *corpus* comprenant des magazines (*Rustica* créé en 1928, *Les Amis des jardins et de la maison*, créé en 1931 et *Mon jardin et ma maison*, 1958), la presse quotidienne régionale, surtout de l'Ouest, et des documents de l'Inathèque (émissions radio ou télévision). Il s'interroge sur l'interprétation de ce regard porté par les médias en rapport avec la réalité et la diversité des jardins potagers réels.

« Aider à produire, inviter à cuisiner et déguster, inciter à vivre individuellement ou collectivement le jardin, tels étaient alors les objectifs de ces médias ». Le gisement exceptionnel de ces publications est exploité en prenant en considération ces trois aspects : savoirs techniques et production, consommation (savoir-faire de mise en œuvre des fruits et légumes), vie sociale et liens créés par le jardinage. De grandes tendances se dessinent que l'auteur scande en trois périodes.

De 1950 à 1969, le maître mot qui sous-tend tous les commentaires est la rationalité. Le potager doit être productif, à l'image des critères qui s'imposent alors en agriculture. Il doit être bien agencé, offrir une production intensive grâce à l'innovation variétale. Les magazines prodiguent les conseils techniques et juridiques pour atteindre ce but. Il en va de même pour la sphère culinaire. Toute la production doit être soigneusement mise en œuvre, immédiatement ou en conserves, en suivant des règles d'hygiène. Les arts ménagers qui fleurissent à cette époque, offrent de nouvelles possibilités. Si les deux aspects production et conservation répondent bien à une rationalité utilisant toutes les techniques modernes et tournées vers l'avenir, les médias traitent des aspects sociaux de façon très conservatrice. Le

---

<sup>1</sup> Thèse de doctorat en histoire, Université d'Angers, Ecole doctorale N°604, laboratoire TEMOS, Temps, mondes, sociétés, UMR 9016 ; soutenue le 30 juin 2020

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 4 « Sciences humaines et sociales »

discours moralisateur présente toujours le potager comme lieu d'apprentissage, par la vertu du travail et la préservation des héritages. Le fonctionnement des jardins ouvriers qui s'inscrivent dans la tradition de l'Abbé Lemire, donnent lieu à de belles pages.

La période 1970-1989 est tiraillée de contradictions et de paradoxes, car c'est le moment où s'affrontent deux modèles : d'une part celui du jardin productif répondant aux demandes de la société de consommation et d'autre part les envies naissantes du jardin biologique. Le premier modèle incite, par la publicité, à des dépenses croissantes pour garantir les résultats (essor des « Garden centers »), tandis que le second incrimine les atteintes à l'environnement. L'univers culinaire connaît les mêmes tensions : les cuisines régionales coexistent avec la nouvelle cuisine, la congélation s'ajoute aux méthodes traditionnelles de conservation. La conception sociale évolue aussi : l'extension urbaine repousse les jardins en dehors de la ville ; le nombre des jardins familiaux et ouvriers décline. Mais de nouvelles associations se créent faisant du potager un vecteur de solidarité comme d'autonomie pour soi ou pour les autres, valeurs relayées médiatiquement face aux conséquences d'une crise économique. Les magazines rompent avec la posture de rationalité des années 1960 ; les procédés éditoriaux jouent maintenant sur des ressorts d'ordre psychologique : il faut susciter des émotions. Sans pour autant disparaître, les normes prescrites *ex cathedra*, comme les démonstrations un rien sentencieuses ne font plus recette. La place du texte classique de conseils se réduit au profit de l'élément visuel et des témoignages de personnalités célèbres ou de simples lecteurs qui donnent leur ressenti.

Dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, l'image du potager est de plus en plus valorisée. Du labeur salubre et garde-fou du vice qu'il représentait en 1950, il devient le lieu festif. La santé procurée par le jardin ne provient plus du labeur, mais du plaisir. Par la légitimation de valeurs telles que les loisirs, l'écologie et le patrimoine, le jardin nourricier se voit unanimement célébré du sol à l'assiette, suscitant au sein de la société un engouement particulièrement mobilisateur.

Les retombées positives en matière d'intégration sociale sont vantées. Le potager est devenu un terrain d'apprentissage, un support éducatif à part entière, qui doit aussi toucher la jeunesse. La décennie 90 voit ainsi fleurir toutes sortes d'expériences de jardinage à destination du jeune public.

Les jardiniers tentent de faire découvrir les légumes oubliés, redécouverte de saveurs à table. Il y a un souci patrimonial qui rejoint les aspects artistiques. Le festival de Chaumont-sur-Loire fait du jardin nourricier un objet d'art à part entière, œuvre de paysagistes et designers.

Stéphane Wandriessse fait preuve d'un réel talent pour l'analyse des images. Son potager apparaît ainsi comme un miroir fidèle de la société et de son évolution, un vecteur de transmission des savoirs agricoles et culinaires.

Sur le plan académique, ce travail rigoureusement construit a mérité le titre de doctorat en histoire. Ceci justifie que ce document d'analyse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France, à titre de valorisation.